

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)97. Paris, Samedi 22 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

97. Paris, Samedi 22 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-09-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4323, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

97 Paris le 22 septembre 1855

J'ai vu votre fils hier un moment, il viendra me prendre cette lettre aujourd'hui. Le ton de Hubner me semble changé. Très doux pour nous, louant la proclamation de mon empereur, disant qu'ici on a bien des embarras. Préoccupé des tentatives répétées contre la vie de l'Empereur. On avait dit hier qu'un cent-gardes l'avait blessé au bras avec un poignard. On ajoute que c'est faux, mais cela a fort couru. Mécontent d'une réception faite au comte Clam général Autrichien, auquel on n'a dit que deux mots et dans la foule. Enfin que peu grognon, pour ici.

Fould s'étonne que les Brabant viennent. Le petit fils de la reine Amélie, grande indélicatesse on ne les a pas invités. C'est une bassesse gratuite. Cependant ils seront logés à St Cloud. Il m'a confirmé ce que m'a dit Hübner que Radcliffe va sauter. Il ne s'arrange pas avec Thouvenel. Toujours dédaigneux pour l'Allemagne, pour tous. Il nie que ce soit une grosse peine. Je dis la plus grosse, le ventre de l'Europe. Il est vrai qu'elle pouvait se ainsi conduire, si elle s'était entendu. Elle pouvait empêcher la guerre. Il me parle d'indémnités, vous concevez que je ris, allez les demander à d'autres. Et bien oui, à la Prusse. Il a répété cela deux fois. Je lui ai rappelé "la France est assez riche pour payer là gloire." Quant au présumé attentat, il en rapporte l'invention à tous les mauvais drôles, qui ont commencé l'agitation à Angers. J'ai reconnu cependant plus de colère que de mépris dans la façon de crier le coup du cent-gardes.

Vous me direz que vous avez reçu ce N°97. Je me méfie toujours de la prudence de la jeunesse. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 97. Paris, Samedi 22 septembre 1855,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1855-09-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6804>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

le rapport du cardinal Wetterman à Rome, parle
Page qui le nomme bibliothécaire au Vatican
à la place du cardinal Mai. Je voulais bien
d'Angleterre par ce qu'on trouve qu'il y comprend
l'Eglise catholique plus qu'il ne la sera ? Si
qu'est-ce que Mgr. Talbot qui le remplace comme
archevêque de Westminster ? Je n'ai jamais
attesté grande importance à ce prochain projet
du catholicisme en Angleterre ; mais je suis
curieux d'en suivre et d'en comprendre les
incidents.

meilleures.

Je ne crois pas qu'on refuse l'Espagne et son
contingent ; surtout si on continue la guerre
de terre, comme cela paraît. Voulez-vous faire
bien un chrys dans Sébastopol. Sincèrement
tout ce qui reste de la place ?

Adieu, Adieu.

4323
97/. Paris le 22 Septembre 1855.

j'ai vu votre fils hier au
moment, il meendra une peu
ette lettre aujourd'hui.

Le ton de Mme's est terrible
mais. très doux pour nous,
lorsant la proclamation des
successeurs. Disons qu'il
on a bien des chances. que
ceux des tentatives répétées
contre la vie de l'empereur.
on avait dit hier qu'en cas
j'avoit bien d'autres
aux un poignard. on ajouta
que c'espèce aussi une forte
coup. incroyable d'une
exception faites avec force (les
généraux), auquel on n'a
dit que deux mots et dans la

tous. avec peu peu progress,
peu à peu.

toutefois, il est un peu "déshabillé"
vivant. le petit fils de la
vraie ancille, gracie, indépendant.
on voit apercevoir ci et là. c'est
une belle gratitude. appelle
ils se rendent également à St. Flône.
il n'a pas d'expédition au Canada mais
habite que à Redcliff dans l'Alberta.
il est allé par avion à Montréal.
toujours dédaigneux pour l'alle-
magne, pour l'Amérique. il n'a pas
de soit une grande guerre. si bien
la plus forte, le meurtre de l'empereur.
il est vrai qu'il ne pouvoit pas
comprendre si elle était attendue
elle pouvoit accepter la paix.
il a une peine d'indépendance.

comme ça j'ai été
désespérément d'autant. — et bien
oui, à la guerre. il a été
une chose forte.

si lui ai rappelé la France
et aussi cette guerre pour payer la
Slovenie.

je suis au présent très attiré
il en rapport. l'invention à
tout les mauvais drôles, qui ont
commencé l'agitation à Angers.
j'ai quitté ce pays plus de
cinq mois de temps dans la France
de tout le corps de tout pays.

vous me direz que vous avez
dit à M. q.t. si une autre
toujours de la guerre de la
guerre. adieu adieu.